

Un déficit de culture civique

L'Europe pêche par ignorance. Les technocrates ignorent les citoyens qui ignorent tout des instances européennes. L'universitaire Eric Dacheux plaide ainsi pour davantage de culture civique.

INTERVIEW

Jérôme Pilleyre

jerome.pilleyre@centrefrance.com



ERIC DACHEUX. Professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Clermont 2. PHOTO FRANCK BOILEAU

La scène est connue. Le 14 décembre 1965, lors d'un entretien avec Michel Droit, le général de Gaulle martèle son fameux : « Bien entendu, on peut sauter sur sa chaise comme un cabri en disant l'Europe ! l'Europe ! l'Europe !... Mais cela n'aboutit à rien et cela ne signifie rien. »

Un demi-siècle plus tard, cette Europe ne signifie toujours rien pour le citoyen lambda. Eric Dacheux, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université clermontoise Blaise-Pascal, plaide pour un sursaut démocratique.

■ **Vous récusez l'explication de la défiance envers l'Union européenne par un déficit d'information ?** Certes, sondage après sondage, les citoyens déclarent manquer d'informations. Mais l'UE édite, chaque année, pas moins de 1.500 brochures traduites dans différentes langues. Et elle dispose d'un relais d'information sur la Toile avec europedirect. En plus d'actualités et de dossiers, ce site répond dans les 48 heures à toute question concernant l'UE. Bref, plus que d'un déficit d'informations comme l'affirment les responsables

européens, c'est d'un déficit de culture civique dont pâtit l'Europe.

■ **C'est-à-dire...** Trop peu de citoyens savent comment fonctionnent ses institutions. Ils n'en savent d'ailleurs souvent pas plus sur les institutions de leur propre pays. L'Europe est un miroir grossissant des problèmes surgissant entre les citoyens et leurs institutions, à tous les échelons : local, régional et national. Or, plus on donne d'informations sur une chose qu'on ne connaît pas, plus celle-ci paraît compliquée. La problématique du vote à la majorité qualifiée n'a ainsi de sens que rapportée au vote à la majorité simple et au vote à l'unanimité et, au-delà, à l'élargissement de l'Europe.

■ **L'opacité de l'UE doit beaucoup à sa construction ?**

Amsterdam, Maastricht, Nice ou Lisbonne, nombreux sont les électeurs hostiles à ces traités. Or, une vraie constitution, simple, claire, compréhensible par tous, est nécessaire. Trop de textes, trop de traités : enseigner l'Europe est une gageure. Une véritable constitution offrirait une bonne base de travail. Après, il faut encore une réelle volonté éducative (école, éducation populaire, etc.). Car si les pays ont tous une constitution, leurs ressortissants n'en ont souvent pas une bonne connaissance.

■ **Les électeurs ont aussi le sentiment d'avoir été spoliés de leur vote ?** On touche aux limites de la méthode Jean Monnet. Dans l'immédiat après-guerre, il fallait passer par-dessus les rancœurs. Ce que les élites ont fait. Ce qu'elles n'ont

pas fait par la suite, c'est impliquer et écouter davantage les peuples. À preuve, quand ces élites estiment que les électeurs ont mal voté, les parlements nationaux s'empressent d'adopter ce qui a été refusé. C'est d'autant plus incompréhensible que l'Europe est le continent où les populations sont scolairement le plus éduquées. L'Europe a aussi une antériorité démocratique sur les autres continents. C'est pourquoi la Grèce y a toute sa place. Enfin, bien des pays dernièrement entrés ont été privés de démocratie pendant cinquante ans.

■ **Et il y a enfin ce sentiment de pouvoir confisqué ?** La gouvernance technocratique s'oppose en effet à la démocratie participative dont a besoin la construction européenne pour aller plus loin. Les populations formulent des demandes politiques ? Les réponses sont invariablement économiques. L'Europe est en panne d'utopie. L'Europe des débuts a apporté la paix. De celle d'aujourd'hui, les citoyens attendent autre chose que des chiffres d'une croissance dont ils ne bénéficient pas toujours. Pourquoi pas plus de bien-être ou de solidarité ? Il est urgent de s'engager sur une autre voie car l'insécurité économique conduit à un réflexe de sécurité identitaire marquée par un retour du religieux et/ou du nationalisme dans la plupart des pays. ■

➔ Lire. Eric Dacheux, *Sans les citoyens, l'Europe n'est rien*, L'Harmattan, 2015, 32 euros.